



I

C'était dans un village d'en bas du fleuve, à l'hôtel des Trois Pigeons, tenu par le père Penoute. Ce pauvre Latremblotte, qui avait eu besoin d'aller faire un tour à la buanderie, fut absolument terrorisé en apercevant un être fantastique, vêtu de blanc, chaussé de longues bottes et dont les yeux verts luisaient dans l'obscurité comme deux éscarboucles.



II

Latremblotte revint à la salle commune, hurlant de peur et communiqua sa frayeur aux assistants, quand il leur eut dépeint l'objet terrible que recelait la buanderie.



III

Le père Penoute est un brave à trois poils. Il saisit son fusil et, suivi de Bidou Laframboise, du grand Hormidas Lagacé, de Tit'Toine et autres, il se dirigea intrépidement vers le danger.

COMPLAINTE A SAINT VALENTIN

(TENERUM CARMEN)

Aux jeunes et charmantes lectrices du "Samedi". A toutes et à chacune !

I

Au cours de l'eau
Dans sa nacelle,
Quand le flambeau
Brûle, étincelle,
Et ne s'éteint
Rien qu'au matin,

Ah qu'elle est belle !
Saint Valentin,
Priez pour elle.

II

Quand le soleil
Vient apparaître
Sur sa fenêtre
A son réveil ;
Sous la dentelle
Dès le matin,

Ah qu'elle est belle !
Saint Valentin,
Priez pour elle.

III

En temps couvert
Quand l'hirondelle
Ouvre son aile
Sous le bois vert,
Ma jeune fille
Rêve au Destin.

Ah qu'elle est belle !
Saint Valentin,
Priez pour elle.

IV

L'on dit : "Voilà
La marchesa !"
Quand elle passe
Sur le chemin,
L'on suit sa trace
C'est bien certain.

Ah qu'elle est belle !
Saint Valentin,
Priez pour elle.

Le chœur de leurs chevaliers. Pour copie conforme,

Peribonka, ce 14 février, jour de la fête de St Valentin.

V

"Je puis aimer,
Semble nous dire
Son clair sourire,
Et vous charmer ;
Je suis cruelle
Mais sans dédain."

Ah qu'elle est belle !
Saint Valentin,
Priez pour elle.

VI

Mon fol amour
Survit encore
Et je l'adore
Comme le jour ;
Mon cœur l'appelle
Hélas ! en vain...

Ah qu'elle est belle !
Saint Valentin,
Priez pour elle.

VII

Dois-je vieillir
Sans espérance ?
De ma souffrance
Dois-je mourir ?
Quand étincelle
Son œil mutin,

Ah qu'elle est belle !
Saint Valentin,
Priez pour elle.

VIII

Et sans espoir
Près de la tombe,
Où je succombe,
Dois-je m'asseoir ?
Mon cœur chancelle
Sous son chagrin.

Dure et cruelle !
Saint Valentin,
Pitié pour elle !

FRANCIS KNOX.

SOUVENIRS

Dans la vieille famille des gons de lettres, les maîtres allaient, autrefois, jusqu'à s'aimer entre eux. On ne le croiroit pas si ce n'était consigné dans les livres qu'il faut relire. J'y retrouve le récit suivant :

"Un matin, en passant dans la rue Saint-André-des-Arts, l'envie me prit de monter chez Alexandre Privat d'Anglemont. Je le trouvai achevant sa toilette et prêt à sortir.

"—Comment vas-tu, mon vieil ami ?

"—Peuh ! je m'embête !

"—Quoi ! m'écriai-je tout effrayé, tu es malade ?

"—Non, mais je m'embête...

"—Allons donc ! Il faut chasser cela ; je ne te quitte pas. Viens avec moi et nous essaierons de dissiper ce vilain mal.

"Nous descendîmes. Devant le passage du Commerce, j'aperçus Méry qui s'en allait tout emmitoufflé sous les plis de son vaste manteau, malgré les ardeurs de juillet.

"—Joseph ! mon bon Joseph !

"—Qu'est-ce que c'est ?

"—Une aventure bien extraordinaire, mon cher Joseph ! Privat s'embête.

"—Privat ?... c'est impossible... Est-ce vrai, Privat ?

"—C'est vrai.

"—Alors, mes enfants, je vais avec vous, et nous chercherons quelque distraction.

"Le chapeau sur les yeux, les mains dans les poches de sa longue redingote, une cravate tortillée autour du cou, les jambes passées dans un pantalon à pied qui se perdait dans d'énormes souliers, Balzac arpentait la rue Dauphine.

"—Honoré ! s'écria Méry.

"—Bonjour, amis. Je vais chez la duchesse...

"—Pas du tout ; tu vas à l'Odéon faire répéter ta pièce ; mais il te faut rester avec nous.

"—Et pourquoi cela ? demanda Balzac.

"—Parce que Privat s'embête et qu'il est impossible de le laisser dans cet état.

UN LACHE



Catherine.—Eh bien, tu es joli comme ça !

Jean (pleurant).—C'est p'tit Louis qui m'a battu !

Catherine.—Je croyais que tu disais pouvoir le battre quand tu voudrais en le tenant la tête en bas et les mains attachées derrière le dos.

Jean.—Oui, c'est vrai. Mais le lâche n'a jamais voulu se battre comme ça !